

***Quand même* : le couteau suisse**

Jean-Claude ANSCOMBRE

Centre Jean Pruvost (CNRS-LT2D)

CY Cergy Paris Université

jean-claude.anscombre@orange.fr

<https://orcid.org/0000-0002-4132-4453>

Resumen

Este trabajo se propone estudiar el marcador discursivo *quand même*, de uso muy frecuente en el francés contemporáneo. Una primera parte establece una lista, basada en ejemplos procedentes de corpus, de los varios empleos del marcador. La segunda parte caracteriza estos usos por propiedades identificables como la parentetización, la prosodia, etc. Las tercera y cuarta partes presentan un modelo general de la concesión dentro del marco teórico de la semántica instruccional y proponen una descripción unitaria de *quand même* en tanto que marcador de oposición, siendo la concesión un caso particular de oposición. Finalmente, la última parte examina varios problemas específicos en torno a la estrategia polifónica desplegada por el marcador.

Palabras clave: marcador discursivo, concesión, polifonía, semántica instruccional.

Résumé

Le but de ce travail est l'étude du marqueur de discours *quand même*, très utilisé en français contemporain. Un premier volet recense les différents emplois de ce marqueur, à partir d'exemples tirés de corpus. Le second volet caractérise ces emplois par des propriétés repérables, comme la mise en incise, la prosodie, etc. Les troisième et quatrième volets définissent un modèle général de la concession dans le cadre d'une sémantique instructionnelle, et proposent une description unitaire de *QM* en tant que marqueur d'opposition, la concession n'étant qu'un aspect de l'opposition. Un dernier volet enfin examine différents problèmes touchant en particulier au jeu polyphonique introduit par *QM*.

Mots-clés : marqueur de discours, concession, polyphonie, sémantique instructionnelle.

Abstract

This work aims at providing an analysis of the French marker *quand même*, a very common one in contemporary French. The first part of the study is devoted to an inventory of the different uses of the marker, based upon examples taken from several corpora. The

* Artículo recibido el 1/06/2022, aceptado el 23/12/2022.

second part intends to characterise each use by means of detectable properties such as the possibility of parentheticals, prosody, etc. The third and fourth parts provide a general model for concession within the framework of instructional semantics and offers a unitary description of *QM* as a marker of opposition, being the concession one type of opposition among others. The last part focus on specific problems such as the multiple voiced strategy due to *QM*.

Keywords: discourse marker, concession, polyphony, instructional semantics.

Avant-propos : un état des lieux

Cette étude se propose la tâche difficile de caractériser le fonctionnement du marqueur discursif *quand même* dans ses différents emplois, et de tenter de résoudre la question d'une possible description théorique unique. Ce qui fascine dans *quand même*, c'est la grande diversité des emplois, tant en mode monologal qu'en mode dialogal, qui rend sa traduction souvent difficile. Certains de ces emplois ont déjà fait l'objet d'études, mais jamais exhaustives. La plupart des grammaires ne retiennent qu'un usage concessif de *quand même* analogue à *pourtant* ou *cependant* (Wartburg & Zumthor, 1958 : 357 ; Grevisse, 1980 : 516 ; Riegel *et al.*, 1996 : 620¹), les autres valeurs étant ignorées ou rejetées dans la langue familière : « ... Dans la langue familière, *quand même* s'emploie au sens de *il faut l'avouer, à vrai dire, on en conviendra* : *Une nuit de réflexion c'est quand même trop peu ...* » (Grevisse, *idem*). La valeur concessive est parfois réduite au seul emploi archaisant *quand même* + conditionnel au sens de 'même si', donné comme synonyme de *quand bien même*, ainsi Sandfeld (1977 : 378 ss.), Togeby (1982, vol. I : 525), ce dernier parlant de « proposition concessive réduite dans l'adverbe *quand même* », à propos d'usages contemporains comme *Tu es en train de me lâcher salement ... Eh bien, je t'aime quand même*. Dans tous ces ouvrages, quels que soient par ailleurs leurs mérites, les usages actuels sont totalement ignorés : il est vrai que leurs exemples sont tirés d'œuvres littéraires rarement contemporaines ... Sur ce point de la valeur concessive, on trouvera quelques remarques dans Moeschler & Spengler (1981), Morel (1996), Sini (1997), Mellet & Rugia (2010) et Novakowska & Luxardo (2020). Ces travaux ne font pas la part belle aux autres usages contemporains, dont les absolus, nous le verrons. Nous présenterons tout d'abord un relevé des différents emplois de *quand même* obtenu par le biais de corpus oraux et écrits.

1. Les différents emplois de *quand même* : étude descriptive

Nous utiliserons désormais la graphie commode *QM* pour désigner la forme *quand même*. Nous tenons à préciser que les étiquettes que nous utiliserons pour

¹ On trouve dans ce passage que « ... *quand même, malgré tout* mettent en relation des faits liés causalement... », affirmation discutable au vu de certains exemples. Sans parler de la difficulté à définir la notion de cause.

distinguer les emplois n'ont qu'une simple fonction de repérage, et ne représentent en rien une analyse, ni même un début d'analyse. Il s'agit essentiellement de présenter ces emplois, et de tenter d'en établir les éventuelles caractéristiques linguistiques discriminantes, à savoir syntaxiques, sémantiques, pragmatiques, voire prosodiques. Dans une seconde étape, théorique cette fois, nous proposerons pour chaque type d'emploi une analyse linguistique destinée à faire ressortir la possibilité d'une structure profonde, i.e. d'une représentation abstraite explicative du comportement de *QM* dans les exemples cités, et permettant des prédictions sur de futurs exemples. Un dernier point sera de tenter de répondre à la question qui se pose systématiquement avec la plupart des marqueurs discursifs : les différents emplois répertoriés peuvent-ils tous être ramenés ou non à une même structure profonde ?

Nous avons utilisé plusieurs corpus². Nous tenons à préciser que nous nous opposons sur ce point à la thèse qui voit la langue écrite et la langue parlée comme deux langues différentes, en partie au moins. Cette thèse de vue repose sur deux confusions : a) celle entre données empiriques et corpus. Le corpus est ce que le linguiste retient pour son étude des données empiriques, au nom d'une série d'hypothèses la plupart du temps implicites, en particulier le caractère pertinent des données retenues pour l'analyse, leur homogénéité et leur caractère exhaustif. Sans compter les éventuels biais introduits par la transcription de données orales. Le corpus est donc un construit ; b) celle entre forme et sens. En particulier, une même fonction sémantico-pragmatique peut être représentée de plusieurs façons, sauf à faire l'hypothèse « à la Guillaume » d'une correspondance bi-univoque entre forme et sens. Enfin, si l'on admet que les productions d'un locuteur sont spontanées, il s'agit alors d'exemples inventés, et un exemple inventé en vaut bien un autre. Il faut d'ailleurs distinguer ces exemples inventés des exemples « de manipulation », qui servent à découvrir certaines propriétés par le biais de combinaisons impossibles.

La prise en compte de ces corpus nous a permis de distinguer de façon distributionnelle les cas qui suivent.

1.1. *QM* connecteur

a) Le *QM* suivi d'un conditionnel hypothétique :

Il s'agit d'un usage aujourd'hui largement archaisant³, dans lequel il a été remplacé par *quand bien même*, de sens identique à 'même si', dont voici un exemple :

- (1) Votre banque n'a pas l'obligation de vous laisser jouir de vos moyens de paiements indéfiniment si elle constate des irrégularités importantes sur votre compte.

² Principalement *Frantext* et *SketchEngine-frTenTen17* (désormais *SE*), plus divers relevés dans des romans, journaux et ouvrages, ainsi que des exemples inventés.

³ Notons que les notions d'emplois archaisants ou émergents ne sont pas des observables, et sont le résultat de choix théoriques. En particulier, la thèse d'une possible description en pure synchronie.

D'ailleurs, *quand bien même* vous seul en disposeriez, votre chéquier et carte bleue appartiennent à votre établissement bancaire (SE).

Ce *quand même* suivi d'un conditionnel hypothétique apparaît parfois dans certains textes contemporains :

(2) On songe aux pages de Kant qui établissent l'irréductibilité de la perception de l'espace à un concept de l'entendement par l'existence de la droite et de la gauche. *Quand même* il n'existerait au monde qu'une main, il faudrait nécessairement que ce fût une main droite ou une main gauche, et l'entendement avec ses seuls concepts ne comprendra jamais cela. (Michel Tournier, *Le Vent Paraclet*, Gallimard, 1977 : 181)

Il s'agit toujours d'usages cultes, rares après 1950. On notera également une sorte d'usage absolu de ce *quand même*, très souvent dialogal, archaisant aujourd'hui :

(3) Et puis elle court après moi et ensuite elle courra après d'autres. Le Vieux disait : « *Et quand même ?* Une fois que tu auras l'argent, tu te moqueras pas mal de la femme » (Charles-Louis Philippe, *Le Père Perdrix*, Gallimard, 1902 : 224).

Usage paraphrasable par « et quand même ce serait ? », « et alors ? » en français contemporain. Nous reviendrons sur cet usage⁴. L'étude diachronique complète reste à faire.

b) Le *QM* connecteur concessif :

L'exemple suivant peut être considéré comme prototypique :

(4) Ce siège permet l'éjection du pilote à vitesse et altitude nulles. Il aura *quand même* fallu attendre sept ans pour que cette élémentaire sécurité des pilotes de voltige soit prise en compte (SE).

Il s'agit du seul usage répertorié dans la plupart des études consacrées à *QM*, peut-être parce qu'il se présente très généralement sous une forme *standard* de la concession, à savoir *X* [marqueur de concession] *Y*, comme *pourtant*, *cependant*, et *néanmoins* entre autres :

(5) La boule dans la gorge qui m'étouffait a disparu. Je m'aperçois que je n'ai pas toussé depuis le départ. *Pourtant* qu'est-ce qu'elle m'a embarrassée cette bronchite qui m'empêchait de dormir. (Dorothee Letessier, *Le voyage à Paimpol*, Seuil, 1980 : 16)

(6) Même si cette reprise est inégale selon les secteurs, le marché de l'emploi des cadres paraît *néanmoins* en plein redémarrage (SE).

(7) Vous êtes toujours libres de répondre à ces questions, *cependant*, les services que nous offrons dépendent de votre réponse (SE).

³FRANTEXT n'en fournit que de rares exemples pour la période de 1950 à nos jours. SE fournit plusieurs cas de *quand même ce serait le cas* en incise.

1.2. *QM* dans une phrase commentaire sur un événement ou une situation

Bien que ces emplois apparaissent à l'écrit, ils sont cependant caractéristiques de la langue parlée. *QM* y introduit toujours une réaction à une situation verbalisée ou non, d'où son emploi fréquent sur le mode dialogal :

(8) On tondait les femmes mais pas les hommes ... C'est *quand même* quelque chose ! C'étaient des nanas qui avaient certes profité de l'occupation et couché avec des Allemands, mais de là à les humilier de la sorte... (Alice Dupuy, *Journal d'une lycéenne sous l'Occupation : Toulouse 1943-1956*, Le Pas d'Oiseau, 2013 : 129).

(9) un très grand film, mais n°1 de tous les temps ! Faut revoir comment noter un film. C'est exagéré *quand même*, il est pas génial (*SE*).

(10) vous en faites pas, ça se terminera entre bons compères, comme celle de Quatorze, tu me donnes Varsovie je te donne Ouagadougou [...]. Et, dit quelqu'un, suppose *quand même* qu'ils arrivent ici, les Russkoffs, qu'est-ce qu'on devient, nous là-dedans ? (François Cavanna, *Les Russkoffs*, Belfond, 1979 : 176).

(11) On peut en rapprocher l'épithète de W.C. Fields, sans doute inscrite quelque part vers Los Angeles : « On est *quand même* mieux ici qu'à Philadelphie » (Gérard Genette, *Bardadrac*, Seuil, 2006 : 217).

1.3. *QM* seul dans des exclamatives (emplois absolus)

Caractéristiques de la langue orale, ces emplois sont parfois absents de l'écrit ou rares, comme par exemple le *QM* « d'étonnement admiratif » ci-après.

a) Le *QM* de réprobation :

(12) Repentance et Algérie. *Ah quand même* c'est un peu fort. Décidément les Algériens ne seront jamais satisfaits (*SE*).

(13) La fille me demande : « Véra ? Tu ne me reconnais pas ? Tu te souviens de Jumbo ? » Elle tire sur sa queue de cheval et pose la main sur celle du récitant. Je sais : Astrid ! « *Ah quand même* ! Dis donc, tu n'as pas changé » (Catherine Barreau, *La conscription de mort*, Weyrich Editions, 2020 : 310).

b) Le *QM* d'étonnement admiratif :

(14) A : - Combien ça peut gagner, un linguiste ?

B : - Jusqu'à trois mille euros par mois.

A : - Ah, *quand même* !

c) Le *QM* de réponse négative :

(15) A : - Elle se défonceait ? [...];

B – Non ... Non. Une petite ligne de temps en temps. Mais elle ne se droguait pas ;

A : - Comme Chet Baker, quoi ;

B : - *Quand même* pas ... (Caryl Férey, *Mapuche*, Gallimard, 2012 : 74).

2. Les différents emplois de *quand même* : les propriétés

Nous retiendrons les propriétés suivantes : 1. Les positions possibles de *QM*

dans la phrase où il apparaît, en particulier la position frontale (éventuellement en incise) ; 2. La combinaison avec *et* et avec *mais* ; 3. La possibilité de substitution par d'autres marqueurs de concession comme *néanmoins*, *pourtant*, *cependant* ; 4. L'intonation (montante ou descendante) ; 5. Les indications de degré ; 6. L'expression d'une attitude du locuteur (très généralement à travers une exclamation plus ou moins marquée). Enfin, étant donné le caractère très archaïsant de *QM* suivi d'un conditionnel hypothétique, nous le laisserons pour l'instant de côté. Il sera évoqué lors de l'étude de l'évolution diachronique.

2.1. Le *QM* connecteur concessif

Le *QM* connecteur concessif est le seul qui soit habituellement présent dans les grammaires scolaires ou pas. Dans les travaux linguistiques qui lui concèdent une place, il est fréquemment traité de *quand même argumentatif*, et c'est le seul usage à être qualifié ainsi. Outre l'exemple déjà cité :

(4) Ce siège permet l'éjection du pilote à vitesse et altitude nulles. Il aura *quand même* fallu attendre sept ans pour que cette élémentaire sécurité des pilotes de voltige soit prise en compte (*SE*).

On trouve des exemples comme :

(16) Chapeau s'éveilla de bonne heure. Le téléphone en fut la cause. Au bout du fil, c'était Olga. Elle lui apprit qu'on était le 14 juillet, qu'elle était *quand même* au bureau, qu'il avait reçu un paquet et qu'il fallait qu'il rappelle la brigade de gendarmerie d'Ecouen (Jean Vautrin, *Billy-ze-Kick*, Mazarine, 1974 : 135).

Différentes propriétés le distinguent d'autres emplois de *quand même* :

1. D'une part, il ne peut figurer que difficilement en position frontale, contrairement à d'autres marqueurs de concession :

(16a) Elle lui apprit qu'on était le 14 juillet, que (?*quand même* + *pourtant* + *cependant*) elle était au bureau.

Quand cette opération est possible, il s'agit d'un autre *quand même* :

(4a) (A :-) Ce siège permet l'éjection du pilote à vitesse et altitude nulles.

(B :-) *Quand même*, (*dire qu'*) il aura fallu attendre sept ans pour que cette élémentaire sécurité.

On imagine l'exemple (4a) dans un dialogue, où B proteste auprès de A à propos du temps qu'il a fallu pour adopter le dispositif envisagé. Cet emploi semble comparable au *quand même* de réprobation que nous examinerons plus loin. 2. Ce *quand même* supporte la combinaison avec *mais*, et plus ou moins bien avec *et* selon les contextes. 3. Il est substituable par *néanmoins*, *pourtant*, *cependant*, comme on pourra le vérifier. 4. L'intonation ne semble pas pertinente (au contraire d'autres cas). 5. Si des exemples comme (4) comportent effectivement des indications de degré, la généralité de cette indication reste à prouver, point qui sera examiné plus loin. 6. Si ce *QM argumentatif* peut effectivement faire l'objet d'un accent d'intensité – qui semble relié à des

indications de degré comme dans (4), la généralité du phénomène reste également à démontrer.

2.2. Le *QM* dans une phrase commentaire sur un événement ou une situation

Extrêmement courant à l'oral, il commente un événement ou une situation, soit en monologue, soit en dialogue, et a souvent un statut proche de l'exclamation. En voici quelques exemples supplémentaires :

(17) Et oui, Hervé Tullet vient dans son livre pour nous parler. C'est-y pas formidable, ça ? Pour une fois qu'un auteur s'adresse à nous, c' est *quand même quelque chose !* (SE).

(18) Considères-tu ces Championnats d'Europe comme une simple étape vers les Mondiaux ? C'est une étape à franchir. Mais, un titre européen, c' est *quand même quelque chose !* (SE).

(19) Vous vous rappelez qu'Ulysse est décrit par Dante comme s'envolant de chez Circé jusqu'à un naufrage en pleine mer en vue du Paradis terrestre... Du coup, tout le retour à Ithaque est éliminé, la question père-fils, la question Pénélope, le massacre légitime des prétendants, le rôle déterminant d'Athéna. Que Dante ait eu des reproches sanglants à faire à Gemma, sa femme, bien, mais là, *quand même*, il pousse le bouchon trop loin. (Philippe Sollers, *Le cœur absolu*, Gallimard, 1987 : 125).

(20) A : - T'inquiète pas, tu verras, tout va bien marcher. B : - *Quand même*, suppose qu'il y ait un pépin ?

(21) Ouf ! On est *quand même* mieux à l'ombre.

Les principales propriétés de ce *QM* commentaire sont les suivantes : 1. Il admet la position frontale en incise et apparaît d'ailleurs souvent dans cette position. C'est un commentaire sur une situation qui peut être verbalisée (comme dans (17), (18), (19), (20)) ou non (ainsi (21)). 2. Il n'est pas combinable avec *et*, mais l'est avec *mais* (cf. (18), (19), (20))⁵. 3. Son remplacement par d'autres marqueurs de concession comme *néanmoins*, *pourtant*, *cependant*, n'est pas toujours naturelle, et semble modifier le sens. 4. Il a nécessairement une intonation montante (↑). 5. Il est fréquemment accompagné d'indications de haut degré : *c'est quelque chose*, *ça n'est pas rien*, *faut pas exagérer*, etc. Il semble d'ailleurs proche d'une exclamation, ce qu'on peut voir sur l'accent d'insistance qu'il porte fréquemment : *c'est quand même quelque chose ; quand même, ça n'est pas rien ; quand même, faut pas exagérer*, etc. 6. Outre son rôle éventuellement argumentatif qui sera examiné plus loin, ce *QM* commentaire porte une attitude du locuteur, qu'on pourrait qualifier de « refus de voir la situation comme normale et y voir un excès ». Ainsi (18), pourrait être grossièrement glosé par « un titre européen n'est pas une simple étape à franchir, je ne suis absolument pas d'accord, c'est beaucoup ». On remarquera que le *QM* de commentaire est fréquemment accompagné

⁵ Sauf apparemment avec des exemples de type (21).

de demandes d'acquiescement : *Hein ?*, *non ?*, *tu ne trouves pas ?*, *tu ne crois pas ?*, etc. Ainsi :

(20a) A : - T'inquiète pas, tu verras, tout va bien marcher. B : - *Quand même*, suppose qu'il y ait un pépin, *hein ?*

(21a) Ouf ! On est *quand même* mieux ici, *non ?* ! On est *quand même* mieux à l'ombre, *tu ne trouves pas ?*

En anticipant sur la suite, il semble qu'une caractéristique sémantico-pragmatique de ce *QM* de commentaire soit qu'il exprime l'attitude de quelqu'un qui pense ou croit qu'une norme a été ou peut avoir été transgressée⁶.

2.3. Le *QM* en emploi absolu

Très courant, en particulier à l'oral, ces emplois se caractérisent par l'absence fréquente de cotexte à gauche, voire à droite, et par leur fréquence d'apparition dans les séquences dialogales. Il est rarement signalé dans les études sur *quand même* : ainsi, s'il est nommément mentionné dans Moeschler & De Spengler (1981) et Veland (1998), il est absent en tant qu'emploi absolu de Morel (1996), Sini (1997) et peu présent dans Mellet & Ruggia (2010), entre autres. Il est rare à l'écrit, et semble très généralement manifester une réaction à une situation. Les trois types différents que nous avons signalés en 1. peuvent être distingués sur la base des critères repérables ci-après.

2.3.1. Le *QM* de réprobation

Il est usuel dans un contexte dialogal pour marquer un désaccord. Supposons par exemple que A ait promis à B de le rejoindre dans un endroit convenu à l'heure *t*. A se présente avec un grand retard, et en le voyant, B s'exclame : *Ah, quand même, [t'en as mis, du temps / te voilà] !* En voici un exemple attesté :

(22) Il est magnifique et le soir lorsque éclairé par la pleine lune il se reflète dans la Garonne, c'est d'une poésie... Je ne pus finir ma phrase elle me coupa la parole : - Sous le pont Mirabeau coule la Seine... - Tu connais ce poème ? - Ah quand même ! [Certes nous ne sommes pas très cultivés, nous autres ours du fin fond des montagnes Slovéniens. Mais tout de même Apollinaire !] (*SE*)

Ses caractéristiques sont les suivantes: 1. Il admet la position frontale en incise et apparaît d'ailleurs souvent dans cette position, parfois précédé d'un *Ah* ; 2. Il n'est généralement pas combinable avec *et* ni avec *mais* ; 3. Il n'est pas substituable par des marqueurs comme *néanmoins*, *pourtant*, *cependant*, mais l'est par *Dis donc* et parfois *Enfin*⁷ ; 4. Il présente une intonation normalement montante (↑), avec possibilité d'une

⁶ Une idée semblable est exprimée dans Veland (1998).

⁷ Ce qui le distingue définitivement du *QM* d'étonnement admiratif, qui n'est jamais substituable par *Enfin*.

pause entre *Ah* et *QM* ; 5. Le cotexte droit comporte souvent des indications de degré (ainsi (22)) ; 6. Son côté exclamatif est lié à une attitude du locuteur.

2.3.2. Le *QM* d'étonnement admiratif

Il semble récent, et sert à manifester une surprise teintée d'admiration devant la révélation d'un état de choses positif qu'on n'espérait pas, comme dans l'exemple suivant, entendu dans un échange entre collègues :

- (23) A : - Combien ça peut gagner, un linguiste ?
 B : - Jusqu'à trois mille euros par mois.
 A : - Ah, *quand même* !

Ou encore :

- (24) alors qu'il dormait paisiblement dans son wagon-lit, une main fureteuse lui a piqué son portefeuille avec tout son argent, ses cartes de crédit, son passeport, etc. Il a déposé plainte mais il se retrouve sans un sou et sans papiers, le consulat lui ayant juste permis de téléphoner à son patron en vacances en Espagne, et qui est en train de remonter de Marbella au volant de sa Roll's (*Ah, quand même !*) pour le récupérer au péage de Carcassonne. (Nicole de Buron, *Chéri, tu m'écoutes ? : alors répète ce que je viens de dire*, Plon, 1998 : 119)

On le reconnaît aux traits suivants : 1. Il peut apparaître seul en position frontale, ou précédé de *Ah* (*oui*) ; la variante *Ah oui* est totalement impossible dans le cas du *QM* de réprobation ; 2. Il n'est généralement pas combinable avec *et* ni avec *mais* ; 3. Il n'est pas substituable par des marqueurs comme *néanmoins*, *pourtant*, *cependant*, mais l'est par *aaah ouais/Ben dis donc/Pas mal* ; 4. L'intonation de *QM* est typiquement montante (↑), sans possibilité de pause entre *Ah* et *QM* ; 5. Le cotexte peut comporter des indications de degré : cotexte gauche explicite de ce point de vue dans le cas de (23), cotexte gauche également dans celui de (24), si on considère la mention de la *Roll's* comme une telle indication ; 6. Enfin, son côté exclamatif suppose une attitude du locuteur.

2.3.3. Le *QM* de réponse négative

Il apparaît dans l'exemple suivant :

- (15) A : - Elle se défonçait ? [...] ;
 B : - Non ... Non. Une petite ligne de temps en temps. Mais elle ne se droguait pas.
 A : - Comme Chet Baker, quoi.
 B : - *Quand même* pas ... (Caryl Férey, *Mapuche*, Gallimard, 2012 : 74).

Principales caractéristiques : 1. Il est souvent situé en position frontale, même si cette position n'est pas obligatoire ; 2. Il n'est généralement pas combinable avec *et* ni avec *mais* ; 3. Il n'est substituable par aucun des marqueurs concessifs usuels : *pourtant*, *néanmoins*, *cependant*, mais l'est par des expressions comme *je n'irai pas jusque là / pas à ce point là* ; 4. Il ne semble pas avoir d'intonation spécialement marquée ; 5. Les

propriétés mentionnées en 3. le rapprochent du fonctionnement argumentatif de *même* seul.

3. La concession : quelques points théoriques

3.1. Le cadre de la sémantique instructionnelle

Nous rappelons brièvement que notre approche en sémantique est, depuis Anscombre (1973)⁸, celle d'une *sémantique instructionnelle*. L'interprétation sémantique des énoncés et/ou des discours envisagés se fait non directement sur la structure de surface, mais à partir d'une structure abstraite, souvent dénommée *structure profonde*, comportant des variables à instancier dans le contexte envisagé. Dans une telle sémantique, il n'y a pas de *sens littéral* analogue à celui des dictionnaires, mais un invariant abstrait, composé en particulier d'indications, les *instructions*. C'est dans le cadre d'un tel 'modèle' qu'Anscombre & Ducrot (1977) décrivent le *mais* français correspondant à l'espagnol *pero* et à l'allemand *aber* à l'aide d'une structure profonde que nous noterons MAIS (p, q, r)⁹, porteuse de l'instruction 'chercher dans le cotexte et le contexte de *mais* des éléments (représentés par) p, q et r , et tels que q soit pour la conclusion $\sim r$ plus fort que p pour r . Bien entendu, étant donné une structure de surface X_1, X_2, \dots, X_n *mais* Y_1, Y_2, \dots, Y_m , les p, q, r , etc., ne correspondent pas nécessairement à des X_i ou Y_j , et peuvent donc n'être représentés par aucun segment 'matériel' de la structure de surface. Une sémantique instructionnelle n'est donc pas une simple identification des facteurs en jeu, mais implique une reconstruction de certains de ces facteurs. Par exemple - ce ne sont pas les seuls, les savoirs communs évoqués lors de la parole : ils ont le même statut théorique (i.e. la même représentation théorique) en structure profonde qu'ils soient explicites ou non en surface.

Sur la base de cette conception, Anscombre & Ducrot (1979 : 47 ss.), comparant *mais* et *quand même*, introduisent la distinction entre *opposition directe* (ou encore *triangulaire* selon Moeschler & Spengler, 1981) lorsque $q = \sim r$; et *opposition indirecte* quand $q \neq \sim r$. Cette distinction est importante dans l'étude de *QM*, car nous verrons plus avant que *QM* peut en fait servir une opposition directe.

3.2. Un modèle général de la concession ?

A partir de ces éléments de base, Anscombre (1983) propose un modèle général de la concession, faisant intervenir à la fois la sémantique instructionnelle et la polyphonie. L'idée de base est que toutes les manifestations concessives reposent, à l'instar de *mais*, sur un schéma unique à quatre variables p, q, r et r' , complété par un ensemble de cinq acteurs : ce que nous avons appelé la *stratégie concessive*. Les différents

⁸ On trouvera un exposé plus détaillé dans Anscombre (2012).

⁹ Cette graphie présente sur la graphie originale [$r : p$ mais q] l'avantage de ne pas faire intervenir un *mais* dont on ne sait pas s'il appartient à la langue ou à la métalangue.

marqueurs de concession se distinguent par la distribution des rôles à ces cinq acteurs¹⁰. Nous utiliserons ce modèle, en conservant la version de la polyphonie qui est utilisée, sans donc la remplacer par la polyphonie des *points de vue* (ou *pdv*) telle qu'elle est exposée dans Anscombe (1990)¹¹. Ces *pdv* ont remplacé la notion d'*énonciateur*, par trop problématique. Ils peuvent être comparés à des angles de visée ayant chacun une source, par rapport à laquelle le locuteur positionne les divers acteurs convoqués par l'énoncé – selon l'analyse menée par le linguiste, bien évidemment¹². Notre but étant de tester ce modèle sur le cas particulier de *QM* et non de procéder à des aménagements techniques, ce point est ici sans incidence.

Nous poserons donc comme hypothèse que la structure profonde de *QM* fait intervenir quatre variables p , q , r et r' , correspondant à une structure de surface $X_1, X_2... X_n$ *QM* $Y_1, Y_2... Y_m$, les X_i et les Y_j pouvant ne pas être présents en surface. L'identification des variables p , q , r et r' est donc – nous insistons sur ce point – une reconstruction de tels X_i et Y_j . C'est ce qui nous permettra de fournir une même description pour le *QM* concessif – dont les X_i et Y_j sont souvent explicites – et le *QM* en emploi absolu – qui présente fréquemment une absence des X_i et/ou des Y_j . Par ailleurs, les quatre variables p , q , r et r' entretiennent les relations suivantes : a) p est argument pour r , q est argument pour r' ; r' s'oppose à r . Normalement, le locuteur L de *QM* prend en charge r' et non r : il voit q comme meilleur argument pour r' que p pour r . Les cas où $r' = \neg p$ correspondent à l'opposition directe (ou, encore *triangulaire*).

Nous nous proposons dans ce qui suit de tester ce 'modèle' à l'aide de *QM*, ce qui reviendra à répondre aux deux questions suivantes : a) Quels sont les emplois de *QM* parmi ceux listés plus haut qui correspondent à la notion de stratégie concessive ? ; b) Tous les emplois peuvent-ils être expliqués par la même structure profonde ?

4. *QM* et stratégie concessive : analyses

4.3. Le *QM* concessif

Rappelons qu'il s'agit de cas comme :

(4) Ce siège permet l'éjection du pilote à vitesse et altitude nulles. Il aura *quand même* fallu attendre sept ans pour que cette élémentaire sécurité des pilotes de voltige soit prise en compte. (*SE*)

(16) Chapeau s'éveilla de bonne heure. Le téléphone en fut la cause. Au bout du fil, c'était Olga. Elle lui apprit qu'on était le 14 juillet, qu'elle était *quand même* au bureau,

¹⁰ Cf. *supra* 5.2.

¹¹ Cette version des *pdv* est à distinguer d'autres versions, dont celle de la Scapoline exposée dans Nølke (2008), même si elle en est proche sur certains points. Nos *pdv* ne sont en particulier pas des jugements, et leur structure de base est plus proche de la médiativité que de la polyphonie à la Ducrot.

¹² Pour plus de détails, se reporter à Donaire (2011) et Anscombe (2013).

qu'il avait reçu un paquet et qu'il fallait qu'il rappelle la brigade de gendarmerie d'Écouen (Jean Vautrin, *Billy-ze-Kick*, Mazarine, 1974 : 135).

Comme on peut le constater, ce type de *QM* concessif exhibe des X_i et des Y_j non vides, ce qui facilite la reconstruction. Examinons tout d'abord le cas de (4). On a $X =$ ce siège permet l'éjection du pilote à vitesse et altitude nulles, et $Y =$ Il aura fallu attendre sept ans pour que cette élémentaire sécurité des pilotes de voltige soit prise en compte. Toute la question de l'identification de p et de q tourne autour de ce qui oppose en fait X et Y . Il nous semble que la clé de l'affaire se trouve dans l'expression *cette élémentaire sécurité* ; en effet, à la notion de « sécurité élémentaire » est attachée – entre autres choses – la phrase stéréotypique $S =$ *Les sécurités élémentaires sont des mesures prioritaires*¹³. Or dans le cadre de la *Théorie des stéréotypes*, une phrase générique non analytique¹⁴ de type *Les x ont la propriété y* est le garant d'une argumentation qui voit dans le fait d'être un x un argument pour être un y ¹⁵. De telles phrases ont en effet un comportement typique des relations argumentatives. Supposons par exemple la phrase *Les chats chassent les souris* : il s'agit d'une phrase générique typifiante *a priori* : elle énonce une généralité atemporelle, mais admet des exceptions. Il est possible de l'admettre et de dire sans contradiction *Mon chat ne chasse pas les souris*. On peut également dire *Cet animal ne chasse pas les souris, mais c'est quand même un chat*, possibilité qui montre que la phrase générique n'est pas de nature logique¹⁶. Nous proposerons donc de voir (4) comme équivalent à :

(4a) Ce siège permet l'éjection du pilote à vitesse et altitude nulles. Il s'agit là d'une sécurité élémentaire. Il aura *quand même* fallu attendre sept ans pour qu'elle soit prise en compte.

Glose qui consiste à prendre $p =$ *Que ce siège permette l'éjection du pilote ... est une sécurité élémentaire*. Nous identifierons p à X . On en déduit, moyennant S , $r =$ *Que ce siège permette permet l'éjection du pilote ... est une mesure prioritaire*. Passons maintenant à Y , que nous identifierons à q , et que nous gloserons de façon simplifiée par : *La prise en compte du fait que ce siège ... a attendu sept ans*. Nous admettrons l'existence d'une seconde phrase stéréotypique, à savoir *Si l'on retarde la prise en compte d'une mesure de sécurité, c'est qu'elle n'est pas prioritaire*¹⁷. D'où l'on tire $r' =$ *Que ce siège permette l'éjection du pilote ... n'était pas une mesure prioritaire*, qui s'oppose donc à r . Par ailleurs, si le locuteur L peut être vu comme prenant en charge r , il n'est pas celui qui

¹³ Il s'agit d'une phrase faisant partie du stéréotype du terme *sécurité élémentaire*.

¹⁴ Il s'agit donc de phrases génériques typifiantes *a priori* et typifiantes locales. Cf. Anscombe (2017) pour les définitions et justifications.

¹⁵ Ce point est étudié en détail dans Anscombe (2001).

¹⁶ Rappelons en effet que si on a $p \Rightarrow q$, la logique pure ne permet pas de dire $\neg q$ mais p .

¹⁷ Nous simplifions. Il faut en fait passer par *Une mesure de sécurité prioritaire n'attend pas*, qui donne par contraposition le résultat cherché.

prend en charge r' . Il s'en plaint au contraire, et l'on peut même imaginer un accent d'intensité sur *quand même* signalant qu'il ne partage effectivement pas ce point de vue, refus qu'il pourrait d'ailleurs commenter par *Ce n'est pas rien, C'est tout de même un peu fort, Que font les responsables*, etc.

On voit sur cet exemple combien la reconstruction peut être complexe, et faire intervenir des éléments non explicites, en particulier des phrases stéréotypiques, convoquées par les éléments lexicaux présents.

Passons maintenant au cas de (16). Le segment concerné est le discours indirect libre *Elle lui apprit qu'on était le 14 juillet, qu'elle était quand même au bureau*. Tout se ramène donc à l'analyse de *Olga apprit à Chapeau qu'on était le 14 juillet, qu'elle était quand même au bureau*. Le ressort du mécanisme est le recours quasi explicite à la phrase stéréotypique $S = \text{On ne va pas au bureau le 14 juillet}$ ¹⁸. Sur la base de $X = \text{Olga apprit à Chapeau qu'on était le 14 juillet}$, on peut penser à prendre $p = \text{on était le 14 juillet}$, ce qui permet, à partir de S , de tirer la conclusion $r = \text{Olga n'était pas au bureau ce jour-là}$. De $Y = \text{Olga était au bureau ce jour-là}$, on peut envisager $q = Y$, qui s'oppose directement à r . Il s'agit donc d'un cas d'opposition directe entre r et $q = -r$. Plus délicate est l'attribution des rôles discursifs : qui tire ou non les conclusions ? En fait, le contexte nous met sur la piste d'une interprétation qui nous paraît vraisemblable. Le segment étudié appartient en effet à un discours plus vaste : il représente le contenu d'un coup de téléphone d'Olga à Chapeau, qui réveille ce dernier d'une part, et lui rappelle ses obligations d'autre part. Une interprétation qui nous paraît vraisemblable serait celle d'une stratégie de culpabilisation de la part d'Olga à l'endroit de Chapeau. Olga apprend à Chapeau qu'on est le 14 juillet pour lui faire tirer la conclusion inévitable que personne ne devant travailler ce jour-là, Olga ne devrait pas travailler. Mais Olga est au bureau, donc Chapeau ne peut qu'en tirer la conclusion qu'Olga travaille alors qu'elle ne le devrait pas. Pire : lui-même ne fait rien alors qu'il a visiblement des obligations – il doit aller chercher un paquet, ce qui revient à faire implicitement remarquer à Chapeau que « il y en a qui travaillent quand d'autres ne font rien ». Notons que ce type d'exemples n'exhibe pas d'accent d'insistance sur *quand même*, ce qui permet dans un premier temps de conclure que l'accent d'insistance est possible dans certains cas (comme (4)) avec le *QM* concessif, mais n'est pas nécessaire à son fonctionnement. On note enfin que l'un des deux *QM* concessifs présentés ci-dessus marque une opposition directe, et que le *QM concessif* n'est donc pas toujours triangulaire (comme dans le cas de (16)), même s'il s'agit d'un emploi fréquent, surtout à l'oral.

4.2. Le *QM* dans une phrase commentaire sur un événement ou une situation

Nous étudierons les exemples suivants, déjà mentionnés plus haut :

¹⁸ Il s'agit d'une phrase dite *habituelle fréquentative*. Cf. Anscombre (2017) pour un panorama des différents types de généricité, Kleiber (1987) pour une étude centrée sur les phrases habituelles.

(10) vous en faites pas, ça se terminera entre bons compères, comme celle de Quatorze, tu me donnes Varsovie je te donne Ouagadougou [...]. Et, dit quelqu'un, suppose *quand même* qu'ils arrivent ici, les Russkoffs, qu'est-ce qu'on devient, nous là-dedans ? (François Cavanna, *Les Russkoffs*, Belfond, 1979 : 147).

(18) Considères-tu ces Championnats d'Europe comme une simple étape vers les Mondiaux ? C'est une étape à franchir. Mais, un titre européen, *c'est quand même quelque chose !* (SE).

(21) *Ouf ! On est quand même mieux à l'ombre.*

Nous commencerons par (10), en ayant présent à l'esprit que notre propos est de tester l'hypothèse exposée plus haut d'un modèle unique pour tous les types d'emplois répertoriés dans ce texte. On note tout d'abord que le *QM* de (10) est explicitement dialogal, et peut se représenter sous la forme simplifiée suivante :

(10a) A : - Vous en faites pas, ce conflit se terminera par un accord.

B : - Suppose *quand même* qu'ils arrivent ici, les Ruskoffs, qu'est-ce qu'on devient, nous là-dedans ?

L'intervention de A consiste à rassurer son interlocuteur B : *vous en faites pas*, au nom d'une opinion dont il fait un argument *p*, à savoir *ce conflit se terminera par un accord*, pour une conclusion *r* du type de *il n'y a pas de danger*, et qui justifie que A dise *ne vous en faites pas*. Contrairement à ce que suggère A, B « s'en fait », en imaginant que 'les Ruskoffs arrivent ici', ce qui est un argument *q* pour une conclusion *r' = il y a du danger*¹⁹, qui est de type $\neg r$. Une remarque supplémentaire : le fait que *q* fasse l'objet d'une supposition contraire à l'opinion de A montre que B imagine une situation anormale. On retrouve ainsi le fait déjà signalé qu'avec ce type de *QM*, une norme n'est pas respectée, ou encore, qu'une frontière est franchie. C'est ce caractère anormal de *q* et donc de *r'* qui justifie l'interro-rhétorique *qu'est-ce qu'on devient, nous là-dedans ?* interprétable comme marquant un haut degré de préoccupation.

Dans (10), nous avons affaire à un *QM* dialogal. Avec (18), c'est cette fois un cas de *QM* dialogique que nous devons analyser : il n'y a en effet pas d'interaction effective entre deux interlocuteurs (comme dans un dialogue), mais une interaction représentée²⁰. Cette interaction oppose deux personnages. Il y a un seul locuteur *L* du tout, mais il met en scène deux opposants *A* et *B*, à propos de l'appréciation de $p = Il y a un titre européen en jeu$, qu'on peut déduire de $X = Considères-tu ... les Mondiaux ?$, et qui figure explicitement dans $Y = un titre européen, c'est quelque chose !$ *L* met en scène un *A* qui de *p* tire la conclusion $r = un titre européen n'est qu'une étape$, et un *B*, auquel il s'identifie, et qui tire de ce même *p* (qui joue le rôle de *q* dans le schéma général) la conclusion $r' = un titre européen, c'est important$. On note que de façon claire, le fonctionnement de ce dernier *QM* repose non sur une opposition d'arguments, mais

¹⁹ Le texte est de 1979, et renvoie donc à la période de la « guerre froide ».

²⁰ Pour ces distinctions, voir Bres (2005) et Charaudeau & Maingueneau (2002), s.v. *dialogisme*.

sur une opposition de ce qu'on pourrait appeler 'appréciations divergentes de la même situation', ce qui implique d'entrée un découpage dialogal ou à tout le moins dialogique. Par ailleurs, l'opposition entre les deux points de vue repose, de nouveau, sur le franchissement ou non d'une limite. *A* estime que les Championnats d'Europe n'est qu'une étape sur un parcours balisé par avance, classique, traditionnel, attendu : alors que *B* le voit comme l'accès à une autre dimension : *C'est quelque chose !*, ou, si l'on préfère, *ce n'est pas rien*. On note également que d'une certaine façon, (10) présente une structure proche, i.e. une opposition entre les évaluations d'une même situation 'il y a un conflit avec les Russes' par deux interlocuteurs différents, avec le franchissement d'une limite comme point de divergence : *les Ruskoffs arriveront jusqu'ici (ou pas)*. Ce *QM* semble donc typiquement le *QM* du débat réel ou supposé entre deux tenants d'opinions contraires.

Dernier exemple, celui de (21), qui ne présente pas de cotexte gauche, et peut d'ailleurs exister sans un tel cotexte. L'indication d'une évaluation de la situation $S_2 = \text{être à l'ombre}$ suggère une autre situation, à savoir $S_1 = \text{être au soleil}$, avec les deux caractéristiques suivantes : a) les deux situations ne sont en soi ni bonnes, ni mauvaises ; b) la présence du comparatif de supériorité *mieux* fait de S_2 un argument de bien-être, et *ipso facto* de S_1 un argument d'inconfort, en accord avec le comportement argumentatif général des comparatifs²¹. La réaction du locuteur – *Ouf!* – confirme cette analyse d'une part, et d'autre part, que le locuteur se présente comme ayant expérimenté les deux situations S_1 et S_2 . Il se trouvait au soleil – ce que certains pourraient voir comme quelque chose de tout à fait « normal ». Mais non, l'ombre c'est mieux, ce qui indique que l'exposition solaire avait franchi une limite. Deux dernières remarques : a) l'emploi de *mieux* renvoie à l'expression d'un degré ; b) et enfin, la présence de l'exclamative *Ouf!* confirme la dimension 'attitude' de ce *QM*.

De façon sommaire, le schéma général de ce *QM* de commentaire serait encore de la forme *p QM q*, avec : (i) *p* décrit ou renvoie à une situation *S* ; (ii) le fait de se trouver dans cette situation *S* a pu être vu par certains comme un argument pour '*S est normale*' ; (iii) le locuteur pense que *S* n'est pas normale au vu de la situation actuelle *S'*, qui lui paraît plus conforme à la norme ; (iv) l'attitude du locuteur quant à cette prise de position est une tentative d'obtenir l'accord de l'interlocuteur, contre *S* et en faveur de *S'*. Cette dimension énonciative – une opposition à une situation *S* – s'accompagne d'une certaine autonomie de *QM*, en particulier par rapport aux possibilités d'incise, dont la frontale. Enfin, dans le cas de *QM* en général, l'intonation descendante semble être très généralement liée à une opposition à *p*.

4.3. Le *QM* en emploi absolu

4.3.1. Le *QM* de réprobation

Rappelons brièvement qu'il s'agit du *QM* qu'on trouve dans :

²¹ Cf. sur ce point Anscombre (1975) et Anscombre & Ducrot (1983, III).

(22) Il est magnifique et le soir lorsque éclairé par la pleine lune il se reflète dans la Garonne, c'est d'une poésie... Je ne pus finir ma phrase elle me coupa la parole : - Sous le pont Mirabeau coule la Seine... - Tu connais ce poème ? - Ah *quand même* ! [Certes nous ne sommes pas très cultivés, nous autres ours du fin fond des montagnes Slovéniens. Mais tout de même Apollinaire !] (SE)

Dans cet exemple assez caractéristique du style oral, l'opposition dialogale fonctionne sur deux niveaux : à un premier niveau, *Ah quand même* ! marque l'opposition du second locuteur à la question du premier locuteur, dans la mesure où cette question est un argument pour $r = tu\ ne\ connais\ pas\ ce\ poème$. Le second locuteur, après avoir exprimé son opposition, en explicite les raisons. Il expose un premier argument $p = nous\ ne\ sommes\ pas\ très\ cultivés$, qui va dans le sens de r , mais il ne tire pas r , au nom de $q = (nous\ connaissons)\ tout\ de\ même\ Apollinaire$, argument cette fois pour $r' = je\ connais\ ce\ poème$. On note la présence d'indications de degré – *nous ne sommes pas très cultivés* – qui, combinées à *certes*, signifient quelque chose comme *je n'irai pas jusque-là*. On peut résumer cette stratégie en disant qu'elle consiste en une opposition montrée, que le second locuteur explicite par une stratégie concessive expliquée s'appuyant sur *tout de même*, un quasi-synonyme de *quand même*²², qui aurait d'ailleurs aussi bien être employé en son lieu et place. Enfin, cet exemple présente de façon séparée ce qui apparaît comme les deux fonctions principales de *quand même* : l'opposition *montrée* – quelque chose comme *N'exagérons pas !*, avec un statut proche de l'exclamative ; et l'opposition *expliquée*, par le biais d'une stratégie concessive complète. Nous reviendrons sur ce point.

4.3.2. Le QM d'étonnement admiratif

Nous raisonnerons sur l'exemple (mentionné plus haut) :

(23) A : - Combien ça peut gagner, un linguiste ?

B : - Jusqu'à trois mille euros par mois.

A : - *Ah, quand même* !

On notera que sur cet exemple de QM, la graphie introduit un biais, puisque la virgule suivant *Ah* est censée représenter une pause, alors que la caractéristique de ce QM est qu'il est généralement articulé sans pause après *Ah*. Pour rattacher cet exemple à la structure générale que nous avons postulée, on pourrait choisir $r = un\ linguiste\ ne\ gagne\ pas\ beaucoup$, choix reposant sur le fait que la formulation *combien ça peut gagner ...* est un argument pour *ça gagne peu*. On prendra $q = un\ linguiste\ gagne\ trois\ mille\ euros\ par\ mois$, et $r' = un\ linguiste\ gagne\ beaucoup$, qui est opposé à $r : r' = \sim r$. Par ailleurs, la réponse de B fait intervenir explicitement une gradation – comme dans le cas précédent – indiquée dans ce cas précis par *jusqu'à*. Cette gradation va dans le sens de gagner

²² Sur le problème de la synonymie ou non de *quand même* et *tout de même*, cf. Veland (1998). Sur la synonymie de *tout de même* et *néanmoins*, cf. Lenepveu (2007).

beaucoup et, d'une certaine façon, prend le contrepied de A : tu pensais qu'un linguiste gagnait peu. Eh bien, apprends qu'un linguiste peut gagner jusqu'à trois mille euros par mois.

4.3.3. Le *QM* de réponse négative

Il apparaît dans l'exemple suivant déjà mentionné *supra* :

(15) A : - Elle se défonceait ? [...]

B : - Non ... Non. Une petite ligne de temps en temps. Mais elle ne se droguait pas.

A : - Comme Chet Baker, quoi.

B : - *Quand même pas* ... (Caryl Férey, *Mapuche*, Gallimard, 2012 : 74).

Un premier problème est celui de choisir entre voir dans la réplique finale de B un *QM* dans un énoncé négatif, ou bien un éventuel marqueur *quand même pas*, dont il faudrait préciser le fonctionnement. Si l'on admet que la réplique de B vaut pour *Quand même pas comme Chet Baker*, on remarque la possibilité de séparer *quand même* de *pas* dans ce type d'exemples : *Pas comme Chet Baker, quand même*. Il s'agit donc pour l'instant de *QM + pas*. Ce qui permet de relier ce *quand même pas* à des indications de degré : *Elle prenant une petite ligne de temps en temps, mais elle ne se droguait pas, du moins pas au point de Chet Baker*. En fait, ce qui intéresse ici est le lien qui peut être fait avec *même* dans les trois exemples étudiés dans ce paragraphe, en nous inspirant de remarques déjà anciennes d'Anscombre (1983 : 73 ss.) et d'Anscombre & Ducrot (1979 : 46 ss.). Nous avons en effet postulé derrière l'emploi de *QM* scalaire, une allusion à une gradation de type *même*. Ainsi dans (22), la réponse du second locuteur, paraphrasable par *nous ne sommes pas cultivés, mais pas au point d'ignorer l'existence d'Apollinaire* s'opposerait au premier locuteur en lui prêtant le discours fictif *vous n'êtes pas cultivés, vous ne connaissez même pas ce poème (d'Apollinaire)*. Dans (23), la réponse de B serait interprétable comme *un linguiste ça ne gagne pas beaucoup, mais pas au point d'être en dessous de trois mille euros*, qui met en scène un A disposé à énoncer que *un linguiste ça ne gagne pas beaucoup, ça gagne même pas trois mille euros*. Dans (15) enfin, le *quand même pas* de B devrait être compris comme signifiant *elle prenait une petite ligne de temps en temps, mais elle ne se droguait pas*, et s'opposant par là-même à un A crédité de l'opinion que *elle prenait une petite ligne de temps en temps, et même elle se droguait comme Chet Baker*²³.

La question qui se pose alors est celle de savoir si l'intervention dans le fonctionnement du *QM* en emploi absolu d'une scalarité représentable par *même* est limitée à ce type de *QM* ou est en revanche présente dans les deux autres emplois, à savoir le *QM* concessif et le *QM* commentaire sur un événement ou une situation.

²³ Nous avons volontairement ignoré dans cet exemple la coloration ironique du commentaire de A sur Chet Baker, qui complique énormément la description.

5. Un modèle général pour *QM* ?

D'après les analyses présentées *supra*, et moyennant d'éventuels ajustements, le modèle général présenté dans ses grandes lignes en 3.2 semble pouvoir être conservé. Trois points restent cependant à examiner plus en détail. Le premier est l'extension à tous les cas de la présence d'indications de degré reposant sur un lien entre *même* et *quand même* pour le *QM concessif*, et pour le *QM* de commentaire. Le second point est le problème de l'intervention de la polyphonie dans ce modèle : qui prend en charge²⁴ quoi, et qui argumente à travers les différents *pdv*. Le dernier point enfin, est le problème d'une éventuelle attitude du locuteur liée à *QM*. Est-elle toujours présente, auquel cas *QM* serait fondamentalement un marqueur discursif ? Ou bien n'est-elle réservée qu'aux cas dialogaux et dialogiques, et il y aurait alors deux *QM* : un *QM*₁ sans indication d'attitude, qui correspondait au *QM concessif*, et serait un connecteur au sens usuel ; et un *QM*₂ d'attitude, marqueur discursif cette fois, représenté par le *QM* de commentaire et le *QM* en emploi absolu.

5.1. Y-a-t-il toujours indication de degré ?

5.1.1. Le cas du *QM* de commentaire

Nous avons analysé l'exemple :

(10) vous en faites pas, ça se terminera entre bons compères, comme celle de Quatorze, tu me donnes Varsovie je te donne Ouagadougou [...]. Et, dit quelqu'un, suppose *quand même* qu'ils arrivent ici, les Russkoffs, qu'est-ce qu'on devient, nous là-dedans ? (François Cavanna, *Les Russkoffs*, Belfond, 1979 : 147).

en présentant B comme s'opposant à la normalité imaginée par A en imaginant cette fois une situation anormale : *les Russkoffs arrivent jusqu'ici*. Ce faisant, il s'oppose à un A qu'il campe comme défendant l'idée que *ça se terminera entre bons compères, les Russkoffs n'arriveront même pas jusqu'ici*, hypothèse d'autant plus plausible que A déclare, avant le passage cité ici que *ça m'étonnerait même qu'il [Staline] vienne jusqu'ici (là, je prends des risques !)*.

Nous avons proposé pour :

(18) Considères-tu ces Championnats d'Europe comme une simple étape vers les Mondiaux ? C'est une étape à franchir. Mais, un titre européen, *c'est quand même quelque chose ! (SE)*.

d'y voir une opposition dialogique. Le locuteur met en scène dans son intervention deux opposants A et B, dont l'un, A, estime que *il y a simple titre européen en jeu*, l'autre, B, s'y oppose en disant *c'est quelque chose*. En d'autres termes, B représente A comme défendant l'idée que *C'est un simple titre européen, et même ça n'est pas grand-chose*.

²⁴ Signalons que pour nous le problème de la *prise en charge* ne se situe pas au niveau de l'énoncé, mais au niveau des *pdv*. Le locuteur met en scène différents *pdv*, et en distribue les responsabilités à différents « acteurs ».

Notons d'ailleurs que *c'est quelque chose* est le contre-pied polémique de *ça n'est pas grand-chose*.

Dernier cas de cette rubrique, l'exemple :

(21) Ouf ! On est *quand même* mieux à l'ombre.

où la présence d'une gradation est indiquée par le comparatif *mieux*, dont l'auteur fait de l'exposition au soleil un indice d'inconfort, et de l'ombre un argument de confort. Le locuteur s'oppose à un discours virtuel du type de *on n'est pas bien au soleil, et même pas à l'ombre*, et dont l'auteur serait lui-même en tant qu'ex-locuteur. On notera que de ce point de vue, le *ouf!* exprime le soulagement du locuteur par rapport à sa situation en tant qu'ex-locuteur.

5.1.2. Le cas du *QM* concessif

Nous reprendrons pour ce dernier cas l'exemple :

(4) Ce siège permet l'éjection du pilote à vitesse et altitude nulles. Il aura *quand même* fallu attendre sept ans pour que cette élémentaire sécurité des pilotes de voltige soit prise en compte.

L'analyse que nous en avons proposée revient à attribuer au locuteur la position de quelqu'un qui dirait ou penserait *C'est une sécurité élémentaire et elle n'a même pas été prise en compte*, constat dont il s'étonne. Là encore, si l'on admet que la présence de *même* est l'indication d'un certain degré ; il y a degré, et de plus, qu'il y ait un degré de ce type n'est pas neutre dans le type d'opposition que manifeste *QM*. Le locuteur de *QM* s'étonne qu'on soit allé jusque-là.

Examinons le second cas de *QM* concessif :

(16) Chapeau s'éveilla de bonne heure. Le téléphone en fut la cause. Au bout du fil, c'était Olga. Elle lui apprit qu'on était le 14 juillet, qu'elle était *quand même* au bureau, qu'il avait reçu un paquet et qu'il fallait qu'il rappelle la brigade de gendarmerie d'Ecouen.

Nous avons constaté qu'il s'agissait d'un *QM* concessif triangulaire, la question qui se pose est de déterminer s'il y a ou non gradation, et comment se manifeste-t-elle. En fait, tout repose sur *Elle lui apprit qu'on était le 14 juillet* et son interprétation. Nous l'avons en effet articulée sur la phrase stéréotypique attachée à *14 juillet*, à savoir *S = On ne va pas au bureau le 14 juillet*. Cette phrase est en fait ambiguë : elle peut signifier « il est habituel de ne pas aller au bureau le 14 juillet », mais ce n'est pas le sens que lui donne Olga, du moins pas en combinaison avec *QM*. Ce qu'elle signifie à Chapeau, c'est qu'elle est au bureau alors qu'elle ne devrait pas y être. Elle se met elle-même en scène comme locuteur (virtuel) de *On est le 14 juillet, et je ne devrais même pas être au bureau*, en donnant donc à *S* un sens prescriptif, qui est marqué précisément par l'usage de *QM*.

On conclut de ce qui précède que *QM* implique toujours une implication de degré : l'emploi de *QM* manifeste le refus du locuteur d'accepter qu'une situation

donnée soit arrivée à un point qu'il estime excessif, *anormal* pour reprendre le terme de Veland (1998). On remarque donc que cet emploi de *QM* fonctionne comme un type de négation : de *même pas* pour *QM*, et de *même* pour *QM pas*. Ce comportement confirme – et après un (certain) délai de réflexion, l'hypothèse d'Anscombe (1973), qui expliquait *QM* comme la négation de *même pas*, et *QM pas* comme la négation de *même*²⁵, sur la base d'exemples comme :

(25) A : - Ma petite fête a été ratée. Personne n'est venu.

B : - *Même pas* Max ?

A : - Si, *quand même*.

(26) A : - Ma petite fête a été très réussie. Tout le monde est venu.

B : - *Même* Max ?

A : - Non, *quand même pas*.

5.2. Problèmes de polyphonie et de prise en charge

Le modèle général de la concession proposé dans Anscombe (1983) faisait une large part à la polyphonie, puisqu'il ne comportait pas moins de cinq énonciateurs – nous dirions aujourd'hui cinq *pdvs* – assortis de spécifications concernant la façon dont *L* se positionne par rapport à ces énonciateurs *pdvs*. En particulier, *L* s'identifie dans ce modèle à un énonciateur qui s'oppose à l'argumentation de *p* vers *r*. De plus, et toujours dans ce modèle, rien n'est précisé sur la manière dont se manifeste cette opposition. Dans Anscombe & Ducrot (1979) en revanche, *QM* était rapproché de *mais* pour son fonctionnement, et *L* y était présenté comme tirant de *q* une conclusion *r'* supérieure à *r*. Nous voudrions examiner ces deux possibilités plus en détail, ce qui est en jeu étant de savoir si Anscombe & Ducrot (1979) représente un cas particulier ou non face à Anscombe (1983). Or si la structure postulée dans Anscombe & Ducrot (1979) semble souvent se réaliser, il n'en est pas toujours ainsi. Nous avons vu, dans l'analyse de l'exemple (4) – le cas du siège éjectable du pilote – que le locuteur *L* tire de *q* = *La prise en compte du fait que ce siège ... a attendu sept ans* la conclusion *r'* = *Que ce siège permette l'éjection du pilote ... n'était pas une mesure prioritaire*. En fait, *L* ne tire pas lui-même cette conclusion, puisqu'il pourrait s'en plaindre en prolongeant son discours par quelque chose comme *Que font les pouvoirs publics ?* ou *Apparemment, la vie humaine ne compte pas*, etc. Tout ce que *L* fait remarquer, c'est que toute personne admettant la factualité de *q* ne peut qu'en tirer *r'*, conclusion qui n'a pas son agrément. *L* ne présente pas à proprement parler un argument en faveur d'une conclusion *r'* supérieure à *r* : il affirme que la factualité de *q* ne peut que conduire à la conclusion *r'*, conclusion dont il ne revendique pas la responsabilité – puisqu'il s'en plaint. On voit

²⁵ Dans le cas du *QM triangulaire*, le modèle proposé devrait être affiné. Il ne s'applique pas aisément à un exemple comme *J'avais interdit à Max de venir, il est quand même venu*. Sauf à voir *J'avais interdit à Max de venir* comme étant en soi l'expression d'un haut degré : *Max ne devait pas venir, et même je le lui avais interdit*. Ce point serait à préciser. Il faudrait distinguer les cas dialogaux et/ou dialogiques des cas monologiques.

ainsi apparaître un mode d'opposition plus complexe que celui évoqué dans Anscombe & Ducrot (1979) : l'opposition à une conclusion dont on montre qu'elle n'engage pas la responsabilité du locuteur *L*. Peut-être même existe-t-il encore d'autres types d'opposition, que seule une étude approfondie d'exemples aussi variés que possible permettrait de mettre en évidence. Il en est de même pour l'exemple (21) (*Ouf! On est quand même mieux à l'ombre*). Il serait quelque peu artificiel d'y voir une argumentation complexe du type de celle décrite dans Anscombe & Ducrot (1979). Il nous semble plus convaincant d'y voir une opposition du locuteur qui, au nom de son soulagement quand il se trouve à l'ombre, s'oppose à un locuteur virtuel prônant la station au soleil. Nous ne renonçons pas pour autant au modèle Anscombe & Ducrot (1979) : nous voulons simplement n'en faire qu'un cas certes courant mais non pas général d'opposition, ce qui était peut-être l'idée sous-jacente à Anscombe (1983). De ce point de vue, le *QM* n'est pas fondamentalement concessif : il est tout d'abord un marqueur d'opposition, la concession, n'étant qu'une façon fréquente – mais non la seule – de marquer l'opposition. Et de façon générale avec *QM*, c'est cette opposition que *L* prend en charge, et non obligatoirement un jeu argumentatif complexe difficile à mettre en évidence, plus particulièrement avec les *QM* en emploi absolu.

5.2. Incise et attitude du locuteur

Le problème de l'attitude du locuteur liée à l'emploi d'un marqueur discursif présente deux aspects. L'un est celui de la définition de ce qu'est une attitude du locuteur. Le second est son éventuel lien avec la possibilité de mise en incise, car nombre de cas signalés comme « attitude » vont de pair avec une mise en incise effective ou à tout le moins possible. La notion d'attitude est fréquemment associée à celle de commentaire, et on parle à ce propos d'une fonction *métalinguistique*. Elle a lieu lorsqu'une partie du discours du locuteur est un commentaire sur une autre partie de ce discours. Ainsi le locuteur de par exemple *A mon avis, il fera beau demain*, assortit son affirmation de *il fera beau demain* d'un commentaire, *A mon avis*, qui concerne le bien-fondé de cette affirmation. Il s'agit là d'un commentaire métalinguistique, et donc bel et bien d'une attitude du locuteur. On aura noté que dans ce petit exemple, l'attitude est portée par une incise, frontale en l'occurrence, mais qui pourrait être aussi bien finale. Il n'en est pas toujours ainsi : certaines incises ne peuvent être que ou frontales, ou finales, ou encore médianes : sans entrer dans le détail, l'expression *voyons* a deux valeurs en français, l'une indiquant une sorte d'incertitude, l'autre le reproche. Or de façon très majoritaire, la première valeur admet essentiellement les deux positions frontale et finale, la seconde se cantonnant à la position finale : *Voyons, qu'est-ce que je vais faire à manger pour ce soir ? / Qu'est-ce que je vais faire à manger pour ce soir, voyons ?*, versus (-) *Voyons, reste tranquille ! / Reste tranquille, voyons !²⁶*. Très souvent de plus, dans de tels cas de figure, les deux valeurs se distinguent également au niveau de l'intonation : montante

²⁶ Cf. Anscombe (2018 : 403 ss.) pour l'étude de ce marqueur.

ou descendante pour le *vojons* d'incertitude, exclusivement descendante pour le *vojons* de reproche, ce qui bien entendu, facilite son apparition en position finale. Il y a en effet un lien étroit entre le schéma prosodique des marqueurs et les possibilités d'incise, sujet qui n'a été que peu abordé²⁷.

S'il est vrai que nombre de marqueurs discursifs n'existent que sous forme d'incise, la question se pose d'une possible généralisation. Il n'y aurait de marqueur discursif que sous forme d'incise, ou à la rigueur pouvant être mis en incise. Le cas de *QM* permet en la circonstance de poser quelques jalons, même s'il est clair qu'un plus long développement serait nécessaire. Si on examine en effet sous l'angle de l'incise et à gros traits les propriétés liées aux différentes valeurs mises en évidence, on constate que : a) le *QM* de concession est généralement situé en milieu d'énoncé, et ne semble pas montrer d'intonation particulière. Il peut être mis en incise, en général finale, à l'exclusion de la frontale. Il possède alors un accent prosodique habituellement descendant ; b) le *QM* dans une phrase commentaire est normalement en position frontale, avec une intonation montante ; c) le *QM* en emploi absolu admet l'incise frontale, a une intonation montante, sauf pour le *QM* de réponse négative, où l'intonation semble moins marquée. On voit ainsi apparaître le rôle central des possibilités d'incise (et donc d'intonation) dans le fonctionnement général de *QM*. On peut en tirer les conclusions provisoires suivantes : a) *QM* semble être fondamentalement un marqueur d'attitude, ce qui semble compatible avec le rôle général d'opposition que nous lui avons attribué plus haut ; b) si l'on en croit les quelques données diachroniques que nous avons relevées, c'est cette possibilité d'incise qui permet à *QM*, de par la mobilité qu'elle lui procure, d'acquérir de nouvelles fonctions²⁸.

6. Conclusions (provisoires)

On peut tirer de ce qui précède plusieurs conclusions :

a) Le recours à une sémantique de type instructionnel (« cherchez le *p*, le *q*, le *r*, etc. ») se révèle indispensable dans le cas d'un *QM* qui ne fonctionne pas comme une constante mettant en jeu des contenus dont la position et le rôle sont fixés par avance.

b) L'apparition du côté 'attitude énonciative' semble être liée à des possibilités de troncature donnant naissance à des emplois absolus, eux-mêmes liés à ou favorisant des emplois en incise frontale.

c) Bien qu'il soit avéré que les marqueurs discursifs polylexicaux présentent des phénomènes de figement aboutissant à une désémantisation partielle, certaines valeurs sémantiques peuvent se manifester pendant longtemps, ainsi pour le *même* de *quand même*. Très souvent, ce qui semble être un simple marqueur d'attitude conserve pendant longtemps certains traits connectifs. C'est ainsi que Donaire (2006) montre dans

²⁷ Cf. Gachet & Avanzi (2008).

²⁸ Faute de place, nous ne pouvons développer ce point, qui fait intervenir la diachronie de *QM*.

son étude de *franchement*, que ce qui semble être un simple marqueur d'attitude par rapport à un co-texte droit, renvoie en fait également à un co-texte gauche auquel il s'oppose.

d) La multiplicité des valeurs sémantiques d'un marqueur – ici *QM* – semble être liée à ses potentialités de mise en incise, elles-mêmes liées à des schémas prosodiques.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1973) : « Même le roi de France est sage ». *Communications*, 20, 40-82.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1975) : « Il était une fois une princesse aussi belle que bonne I ». *Semantikos*, 1/1, 1-28.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1983) : « Pour autant, pourtant (et comment) : à petites causes, grands effets ». *Cahiers de linguistique française*, 5, 37-85.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1990) : « Thème, espaces discursifs et représentations événementielles », in Jean-Claude Anscombre & Gino Zaccaria (éds.), *Fonctionnalisme et pragmatique. À propos de la notion de thème*. Milan, Edizioni Unicopli, 43-150.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2001) : « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes ». *Langages*, 142, 57-76.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2012) : « Des topoï aux stéréotypes : sémantique et rhétorique », in *La rhétorique*, Paris, Éditions du CNRS (coll. *Les Essentiels d'Hermès*), 55-81.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2013) : « Polyphonie et représentations sémantiques : notions de base », in J.-C. Anscombre ; M^a Luisa Donaire & Pierre Haillet (éds.), *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne, Peter Lang, 11-32.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2017) : « Génériques et généricité en français ». *Cahiers de lexicologie*, 2/111, 29-56.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2018) : « Voyons », in J.-C. Anscombre ; M^a Luisa Donaire & Pierre Patrick Haillet (éds.), *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique 2*. Berne, Peter Lang, 403-418.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude & Oswald DUCROT, (1977) : « Deux *mais* en français ? ». *Lingua*, 43, 23-40.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude & Oswald DUCROT (1979) : « Lois logiques et lois argumentatives II ». *Le Français Moderne*, 47/1, 35-42.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude & Oswald DUCROT (1983) : *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles-Liège-Paris, Mardaga.
- BRES, Jacques (2005) : « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie », in Jacques Bres ; Pierre Patrick Haillet ; Sylvie Mellet ; Henning Nølke & Laurence Rosier (dirs.), *Dialogisme et polyphonie, Actes du Colloque de Cerisy*. Bruxelles, De Boeck-Duculot, 47-73.

- CHARAUDEAU, Patrick & Dominique MAINGUENEAU [dirs.] (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Seuil.
- DONAIRE, María Luisa (2006) : « Les dialogues intérieurs à la langue ». *Le Français moderne*, 74/1, 58-70.
- DONAIRE, María Luisa (2011) : « La (non-) prise en charge, une dynamique polyphonique. Le cas de la stratégie concessive », in Patrick Dendale & Danielle Coltier (dirs.), *La prise en charge énonciative. Études théoriques et empiriques*. Bruxelles, De Boeck-Duculot, 55-74.
- GACHET, Frédéric & Mathieu AVANZI (2008) : « La prosodie des parenthèses en français spontané ». *Verbum*, XXX/1, 53-84.
- GREVISSE, Maurice (1980) : *Le bon usage*. Paris-Gembloux, Duculot.
- KLEIBER, Georges (1987) : *Du côté de la référence verbale : les phrases habituelles*. Berne, Peter Lang.
- LENEPVEU, Véronique (2007) : « Toutefois et néanmoins : une synonymie partielle ». *Syntaxe et Sémantique*, 8, 91-106.
- MELLET, Sylvie & Simona RUGGIA (2010) : « Quand même, à la croisée des approches énonciatives », in Maria Iliescu ; Heidi Siller-Runggaldier & Paul Danler (éds.), *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romane*. Berlin-New York, De Gruyter Mouton, I-VII, 5-199, 5-208.
- MOESCHLER, Jacques & Nina DE SPENGLER (1981) : « Quand même : de la concession à la réfutation ». *Cahiers de linguistique française*, 2, 93-112.
- MOREL, Marie-Annick (1996) : *La concession en français*. Paris, Ophrys (coll. *L'essentiel*).
- NØLKE, Henning (2008) : « La polyphonie de la Scapoline 2008 ». URL : https://www.academia.edu/26261659/La_polyphonie_de_la_ScaPoLine_2008.
- NOWAKOWSKA, Aleksandra & Giancarlo LUXARDO (2020) : « L'adverbe concessif *quand même* dans les témoignages de rescapés de camps : entre interdiscours, intradiscours et discours-réponse prêté à l'allocutaire », in *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2020)*. URL : https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2020/06/shsconf_cmlf2020_01028.pdf
- RIEGEL, Martin & al. (1996) : *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF (coll. *Linguistique nouvelle*).
- SANFELD, Kristian (1977) : *Syntaxe du français contemporain : les propositions subordonnées*. Genève, Droz.
- SINI, Lorella (1997) : *Les connecteurs argumentatifs et contre-argumentatifs. Perspective contrastive français-italien*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
- TOGEBY, Knud (1982) : *Grammaire française. I : Le Nom*. Copenhague, Akademisk Forlag.
- VELAND, Reidar (1998) : « Quand même et tout de même : concessivité, synonymie, évolution ». *Revue romane*, 33/2, 217-247.
- WARTBURG, Walter von & Paul ZUMTHOR (1958) : *Précis de syntaxe du français contemporain*. Berne, Ed. Francke.